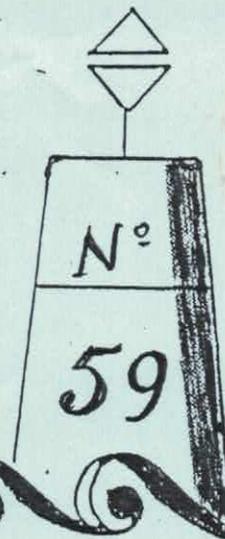
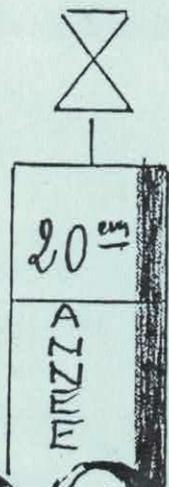


AR SKREO

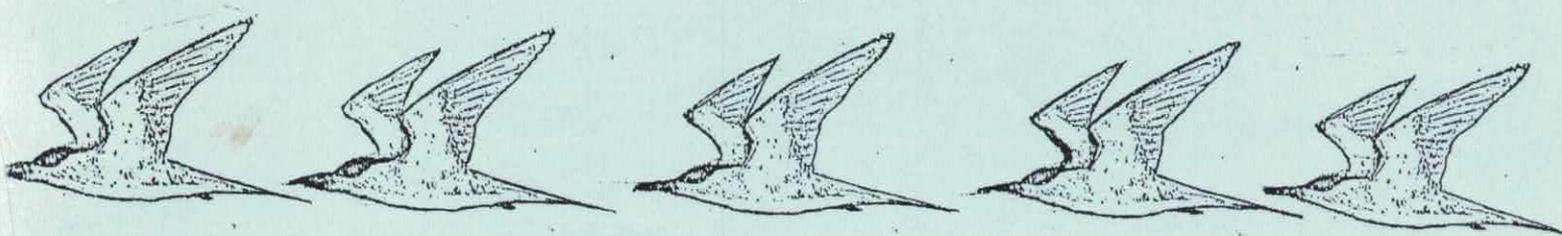
BULLETIN DE L'AMICALE MOLENAISE



MARS 1998



ILE DE MOLENE "AOD AR VACH" LA GRÈVE DES BATEAUX



SKREO N° 59

MARS 1998



SOMMAIRE

- Le mot du Président
- Etat civil
- Informations municipales
- Molène sur internet
- Les chenilles (R. GUILLOU)
- Jardin îlien (C. CONSORTI)
- Fours à soude
- Connaissance de Saint-Renan
- Poèmes
- Résultats tombola
- Jo LE GUEN (P. CREAC'H)
- Annonce (vente maison)
- BUZUC réparaît
- Echos - Vie économique

LE MOT DU PRESIDENT

Bonne Année !

Que ce premier numéro de 98 vous apporte tous nos voeux, en cette année qui démarre sous le signe des jeux olympiques de Nagano, symbole de concorde et de paix et qui voit aussi le 400ème anniversaire de l'Edit de Nantes, symbole de tolérance et des droits à la différence des croyances.

Ces voeux veulent dire plus de bien-être, se sentir bien dans sa peau - **VIVRE**.

Le "mieux vivre" matériel dépend de beaucoup de choses, dont des liaisons maritimes toujours meilleures, la réussite des jeunes, le travail pour tous, des commodités accrues, un cadre de vie amélioré... alors, nous avons Molène : un joli écrin.

Mais qu'allons-nous mettre dans cet écrin sinon "le bien vivre" qui lui ne dépend que de nous, de chacun d'entre-nous, des élus, des responsables divers, enseignants, clergé, associations... .

Cela commence comme dit plus haut, par le respect de l'autre, la concorde et la tolérance.

Dans notre petite société condamnés que nous sommes à vivre ensemble, revenons à la simplicité des rapports humains, que chacun dans son domaine agisse dans le bon sens.

Le soleil brille pour tous et la vie est si courte, alors gommons vite fait les attitudes contraires.

Une chance : il existe un point commun fort : Notre île où il fait si bon vivre dans le calme plutôt que dans la turbulence. C'est le souhait de tout le monde et mes voeux pour 98.

Cette saison 98, l'Amicale fera comme d'habitude certaines animations, que vous trouverez plus loin.

Pour ses 20 ans, l'Amicale offrira à la commune une fresque murale, au sud du Roussin, action d'enjolivement du quartier. Le 9 août, nous en ferons l'inauguration suivi d'un repas des Amicalistes avec nos partenaires.

Nous ferons deux journées d'environnement, juillet et août, car dans ce domaine, ce n'est jamais fini ; et puis aide-toi, le ciel t'aidera.

En ce moment, en Bretagne, les associations sont dans le collimateur du fisc, ce qui a de quoi perturber et décourager le bénévolat ; mais selon que vous soyez riche ou pauvre..... on connaît la suite.

Quant à nous, continuons. Soyons de bons représentants de Molène. Le parc national marin se profile et selon Madame Voynet, verra le jour en l'an 2000. Actuellement, notons avec satisfaction la tendance bien établie au maintien des us, coutumes et traditions. Soyons quand même de veille.

C'est le moment d'en parler aux candidats aux élections.

Notre Molénais Jean-François Masson se présente aux cantonales à Recouvrance.

Molénais également François Cuillandre, notre député et Jean-Yves Cozan, Président du Parc d'Armorique se présentant aux Régionales.

Voilà trois hommes de conviction, connaissant les îles. Nous avons le choix et puis pourquoi ne seraient-ils pas tous élus !

Aux urnes Citoyens !

A bientôt de se revoir - Kénavo.

R. Masson

*N'oubliez pas le 14 Mars dîner d'anniversaire
au "RANCHO"*



ETAT-CIVIL DE NOVEMBRE 1997 A MARS 1998

NAISSANCES AUX FOYERS DE

Eric et Marie-Christine **CARIOU**

« **Eric** »

M. et M^{me} Yann **MASSON** (LE HAVRE)

« **Tybaut** »

Gérard **LE GALL**, Sandra **MASSON**

« **Zacharie** »

BIENVENUE AUX PETITS « SKREOS »

MARIAGES

Denis **COURT** et Catherine **GAULIER**

(fils de Justine **CARIOU** et Aimé **COURT**)

TOUTES NOS FELICITATIONS

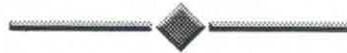
DECES

Aimée-Andrée BIDAN (née MONOT)	51 ans	BREST
Odette CUILLANDRE	79 ans	BREST
Yves ORDONNEAU	74 ans	MOLENE
Jean-Louis PODEUR	45 ans	BREST
Félicienne PODEUR	74 ans	MOLENE

Sincères condoléances

Par l'intermédiaire de l'Amicale, les familles remercient les personnes pour leurs témoignages de sympathie.

INFORMATIONS MUNICIPALES



Tarifs Communaux 1998 (prix TTC) :

Eau :	le m ³	21,00 F
	Forfait sans citerne	220,00 F
	Abonnement réseau + compteur	250,00 F
	Douche : le jeton	10,00 F
Camping :	Tente 15 F/Jour + 5 F/Jour par personne	
Mouillages :	Annuels, pas de changement	
	Forain :	40,00 F/Jour
Location des salles :	Communale ou local sports	350,00 F/Jour
		550,00 F/J + Nuit
	Pour professionnels	800,00 F/Jour

C.C.P.I. : Une enquête va être effectuée par des étudiants auprès des habitants des 20 Communes. Ne soyez donc pas surpris si on vous interroge. Objet de l'enquête : ***l'environnement***.

P.N.R.A. : Suite à la réunion des Maires et Adjointes de ***Sein, Ouessant et Molène***, le **P.N.R.A.** (M. COZAN) va examiner pour les trois îles, une méthode de défrichage et de remise en valeur des murets de pierre. Pour Molène, elle concerne la zone Pors Ar Bloc'h - Coubars - Gourver Lenn - Dalben - Pors Ar Roélen - Pors Karentoun et autres. De l'emploi en perspective.

Exercice d'incendie :

SAMEDI 21 MARS à 17 H 30

Place de l'Eglise

Démonstration matériel, raccordement, lieu de stockage.

RESULTAT DE LA TOMBOLA

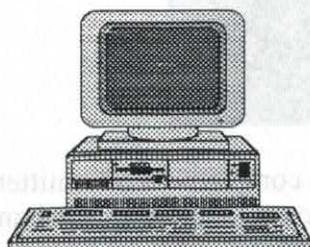
100 % pour les associations, CMB - tirage du 31 janvier 98.

Nous avons placé plus de 400 billets, le tirage n'a pas été très favorable mais quand même un gagnant : Nicolas LAOT de Plabennec. Billet N° 29768 3577 1410710 gagne un VTT.

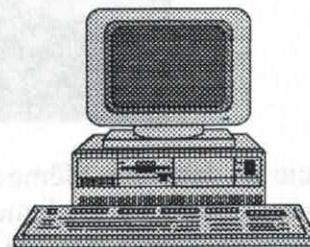
Bravo et merci au CMB qui offrait les lots.

PROGRAMME 98

L 1er Juin	→	Repas des anciens à la salle Communale pour tous les 60 ans et plus - Participation : 50 F.
L 13 Juillet	→	Bal - Fête Nationale.
S 18 Juillet	→	Environnement.
D 19 Juillet	→	Pétanque.
S 25 Juillet	→	Foot Continentaux.
V 31 Juillet	→	Foot à Ouessant.
D 2 Août	→	Tir à l'arc.
D 9 Août	→	Repas amicalistes
V 14 Août	→	Environnement.
S 15 Août	→	
D 16 Août	→	Loto
S 22 Août	→	Pétanque.
D 23 Août	→	



MOLÈNE SUR INTERNET



A titre de curiosité, nous vous présentons ci-dessous quelques pages sur Molène que le monde entier peut consulter sur Internet, l'info-route de la communication.

Avec ça, on ne peut plus vivre caché, mais vivons quand même heureux !

L'île de MOLENE

Perle des ILES BRETONNES

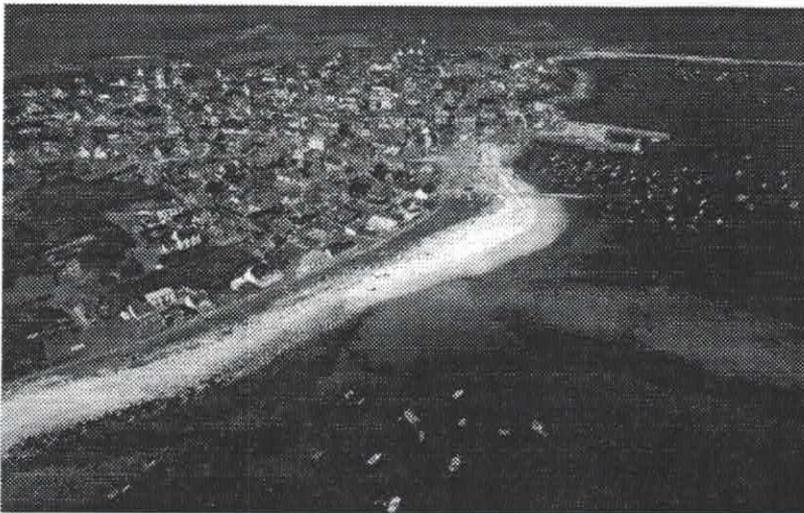
En souvenir de ces moments fabuleux que j'ai vécus dans cette île dont je garde un souvenir impérissable. Merci à toi, Auguste PODEUR, et à toute ta famille, de m'avoir fait connaître de vrais instants de bonheur, dans la grande simplicité des marins authentiques.

Alain Floch

D'après " Les îles bretonnes " éditions Ouest-France 13 rue du Breil à Rennes, textes de Henri Queffelec, photos de Hervé Boulé

Après le sang pour Ouessant, la peine pour Molène ! La comptine se fatigue peu. Pas sotté, cependant. Malgré la force avec laquelle, à notre époque, l'homme des villes peut entendre dans son stress l'appel de la solitude, à notre époque aussi la solidité du bloc molénaïse terre et peuple, dans ses lointains, offre quelque chose d'énigmatique.

L'histoire atteste cette fermeté depuis des siècles. A l'entrée dans le havre, la vue de la pente où maisons et jardinets se rassemblent sans confusion, dominés par la houlette d'un clocher à jour, la souligne chaque matin clair. Soit que le toponyme signifie directement " île chauve " ou que Molène ait été un temps possession d'un homme qui avait perdu ses cheveux, le nom convient bien à la petite boule où aucun arbre ne se déploie. Vue du continent, elle se distingue des autres unités de son archipel par son aspect de monticule.



Sa superficie est dérisoire. Même si l'on ajoute à la petite masse ronde le complément intermittent que, par un isthme de galets difficilement sauvegardé, les marées à bonne cote lui fournissent. Ce banc de sable herbu et glaiseux, espèce de brouillon d'île, constitue le lédénès de Molène et il est lui-même accolé à son propre lédénès, minuscule esquisse celui-là, dix pelletées de terre végétale sur une roche.

De quoi suffire, certes, aux déambulations de moines. Au vivotage de quelques familles de goémoniers. Mais tout un village, un de plus de cent feux ? Un port de pêche qui veut sa place au soleil. avec ses ouvrages, ses dynasties de patrons, un art particulier de la navigation et de la capture ? Il a fallu beaucoup de peine à Molène pour se hisser. Persévérante et habile, l'île a " fait avec " toutes les servitudes naturelles d'un havre d'échouage sis dans les courants et la houle d'un mauvais détroit qui

assèche.

Pendant que Ouessant était la grande île étendue, riche en hameaux, en puits et en routes, où l'on cultivait le blé, on élevait le mouton et où la plupart des hommes adultes naviguaient loin du pays, Molène a été la petite île pêcheuse acharnée.



Ses robustes cotres, caséieurs et ligneurs, défendaient avec succès leur suprématie de principe dans les fécondes eaux territoriales de leur archipel. Les Conquétois, les Portsallais, accusaient de sortilège les filets et les filières de Molénais qui haussaient les épaules.

On serait très mal venu de faire au pas de charge la visite de la petite île. Les sentiers et chemins qui sinuent contre la pente et dans le haut d'un bourg peu soucieux de l'urbanisme, se savourent dans leur bonne grâce à diviser et joindre les petits domaines individuels.



Une lessive sèche aux cordes par-dessus les rangées de poireaux. Un chien roux somnole sous un pommier nain. Appuyé au muret de pierres sèches où la candeur jouffle d'un géranium saille d'un ancien pot de confiture, un canot à fond plat, rempli de casiers noirs et de flotteurs, attend son heure de reprise du service. A qui sait voir, Molène offre les images de tous ses bonheurs simples.

Dans la scène de naïve propagande chrétienne que le vitrail du chevet de l'église représente, un détail nous attendrit à chaque fois: dans un panier, un homard bleu. Nul doute qu'il ne distraie souvent les petits garçons de Molène, fussent-ils enfants de chœur. L'essayiste Pichavant, fanatique ami de l'île de Sein, eût bien voulu de cette image pour sa préférée !

Au lendemain de la Première Guerre, Molène s'était fait construire à gauche de la sortie de l'église, devant l'entrée principale du cimetière, son monument aux morts. Deux statues attiraient le regard : un poilu et un fusilier marin en tenue de campagne, scrupuleusement peints comme dans un album. Pompon rouge de l'un, pantalon garance de l'autre, et le reste à l'avenant. Cette exactitude flattait les yeux.

Hélas ! lors d'une restauration l'honnêteté artisanale a bronché. Un enduit chocolat a banalisé toutes les surfaces, armes, vêtements, chaussures, peau du visage et des mains.

Il y aura bientôt un siècle, un paquebot anglais qui revenait du Cap en Europe, le Drummond Castle, s'égarait par brume dans le sud du Fromveur. Il s'éventrait sur des écueils et coulait en quelques minutes. Choyant les trois survivants et ensevelissant les cadavres des noyés avec les mêmes égards que s'ils eussent été ceux d'iliens, les populations ouessantine et molénaise émerveillèrent la sensibilité insulaire de l'Angleterre. *Our Breton Friends* fut le titre d'une plaquette diffusée à Londres, où l'on chercha comment aider à leur tour ces bons Samaritains de l'entrée sud de la Manche. Pour Ouessant, un clocher altier, excellent amer. Pour Molène, une horloge et une citerne.

Pieusement et simplement, telles des tombes de monastère, Molène abrite, dans un coin de son cimetière formant enclos - à quelques mètres du monument aux morts - une dizaine de sépultures du Drummond Castle. Toutes anonymes, sauf une.

Une Molénaise nous a dit avoir été élevée par une de ses aïeules qui l'avait élevée dans le souci de la présence des âmes des morts, en novembre, leur mois à elles, la nuit, sur les chemins. Il fallait leur abandonner le milieu. Marcher très attentivement le long du bord. Exercice incommode, en sabots, sur les petites sentes ! Rien de macabre dans cette familiarité avec la mort. Les gens de Molène savent rire !

Ils ont pleinement conscience et des manques ou difficultés qui sont propres à leur situation, et de leurs grands bonheurs privilégiés.



N'attendez pas qu'ils plaignent le passager qui débarque penaud parce que, le courrier ne pouvant ce jour-là se mettre à quai, il a subi un transbordement mouvementé dans " la vedette ".

Et puis, maintenant qu'il se croyait sauvé et s'avavançait le long de la digue, il prend une lame sur la figure... Et alors? Il n'arrive pas n'importe où, ledit passager. Il a gagné un site unique et dont l'UNESCO, ouidame, chante les louanges. Qu'il remercie l'air et la mer!

Avec l'église et dans son voisinage, un sémaphore officiellement déclassé, mais toujours là sur le point le plus élevé, est le haut lieu de l'île.

LES CHENILLES

En vous promenant sur l'île vous avez pu, cette année encore, voir une prolifération de cocons sur les ronciers, et même sur d'autres végétaux tels que les ormes.

Les chenilles que nous voyons apparaître à Molène, à la fin du printemps, sont du type urticant, ce qui veut dire que ces chenilles laissent échapper, pour diverses raisons, des poils contenant un poison. Ces poils, très petits, ne demandent, allez savoir pourquoi, qu'à se ficher dans la peau des hommes et dans certains cas, dans la peau des animaux.

Le poison, appelé thaumétopoïne, a l'inconvénient de provoquer des démangeaisons, puis des boutons chez les personnes qui y sont allergiques ... ce qui est mon cas ...

D'où mon idée d'essayer de «connaître la bête pour mieux la combattre». Je me suis donc livré à un petit travail de recherche dont je me permets de vous livrer les premiers résultats.

Que faire pour éradiquer définitivement ce fléau ?

Différentes solutions peuvent être proposées, chacune ayant ses avantages et ses inconvénients en fonction du relief, des intempéries, des habitations et des cultures voisines, des risques encourus, de l'impact écologique, de l'influence sur les autres végétaux...

- * débroussaillage
- * brûlage
- * épandage chimique
- * pétardement ... etc...

Essayons d'abord de connaître notre chenille.

1. Types de chenilles

Trois espèces de chenilles urticantes sévissent en France :

- * les chenilles processionnaires du pin,
- * les chenilles processionnaires du chêne
- * les chenilles Bombyx «cul brun».

Les deux premières sont appelées «processionnaires» car elles se déplacent en procession, à la recherche de leur nourriture. Elles sont surtout présentes dans les Landes (forêts de pins), et ont commencé à envahir toute la côte atlantique, jusqu'aux îles de Ré et d'Oléron, là où les campings sont installés sous les arbres, et même la Trinité sur Mer (voir «Le Télégramme» du 18/10/97).

En ce qui nous concerne, il me semble que la chenille qui sévit à Molène est du type Bombyx qui a tendance à coloniser les ronciers et les haies.

2. Cycle de reproduction

Les chenilles sont toujours issues d'œufs pondus par les papillons, et ceci au terme de mues plus ou moins nombreuses.

Prenons le cas du Bombyx. Ce papillon va pondre ses œufs sur les ronciers dès le mois de juillet. Les œufs vont rapidement se transformer en larves toutes petites qui vont se regrouper en nids communautaires, protégés par les cocons que vous connaissez bien. Ces larves vont rester dans les cocons pendant plusieurs mois, au début de leur vie, de septembre à avril.

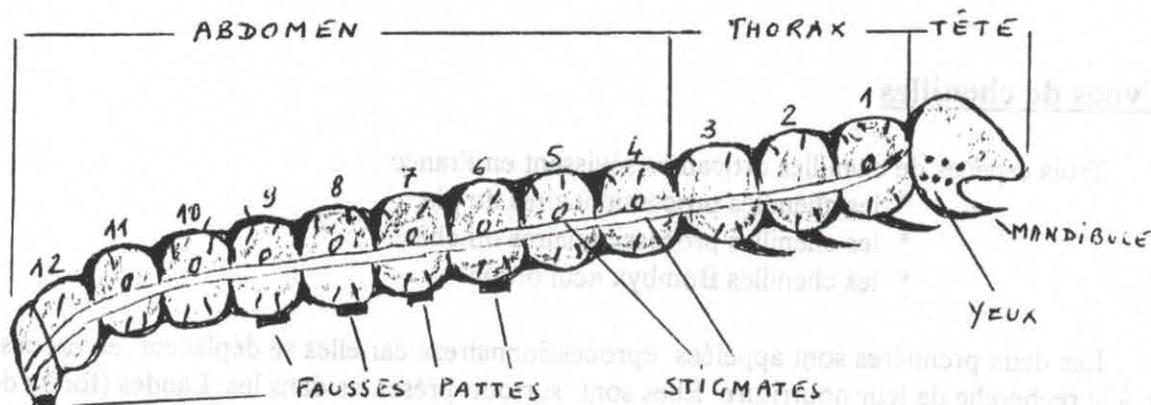
En avril, avec la poussée des feuilles, les larves qui sont devenues chenilles, au terme de plusieurs mutations, vont sortir du nid et continuer leur développement. Leur appareil urticant se met en place. Comme les chenilles sont très gourmandes, elles vont commencer à vagabonder, à la recherche de leur nourriture. Elles vont se mettre à traverser les chemins, les jardins et les habitations, en laissant sur leur passage leurs poils urticants.

A ce moment-là s'opère le dernier changement physique. La chenille s'isole dans un cocon pour devenir chrysalide ou nymphe. C'est l'état intermédiaire entre la chenille et le papillon, dernier état d'un être qui a passé une grande partie de son existence sous des formes différentes. C'est ce qu'on appelle «l'état parfait». L'insecte porte alors le nom d'«imago» ou insecte parfait, par rapport à l'œuf, à la larve, à la chenille et à la chrysalide qui ne sont que des états transitoires.

Il est à noter qu'au stade de la chrysalide, l'insecte ne prend aucune nourriture et ne bouge pas de son cocon. C'est durant cette période que se forment les ailes et tous les traits caractéristiques du papillon : trompe, antennes, pattes...

3. Morphologie

Le corps de la chenille est divisé en trois parties :



La tête a une paroi rigide. Elle comporte les voies sensorielles et différents appendices : lèvres, pièces buccales, mandibules, et une filière. C'est justement cette filière qui sécrète un liquide qui durcit au contact de l'air. Il s'agit du fil de soie, très résistant, qui permet, entre autre, la confection des cocons et des nids larvaires. De part et d'autre de la tête, sur les joues, se trouvent six yeux rudimentaires, appelés sténmates.

Le thorax est composé des trois premiers anneaux, qui comportent chacun une paire de pattes articulées munies d'une griffe. Ces pattes servent en fait beaucoup plus à saisir les aliments plutôt qu'au déplacement.

L'abdomen, quant à lui, est composé des derniers anneaux, généralement au nombre de neuf. Sur certains de ces anneaux (notés 6, 7, 8 et 9) on trouve des fausses pattes membranées, plus ou moins retractiles, terminées par une cuvette formant ventouse. L'adhérence de la chenille à son support est donc excellente, et lui permet de se cramponner beaucoup mieux qu'avec ses pattes thoraciques.

Sur les flancs de toutes les chenilles, au-dessus des pattes, on peut remarquer une suite de neuf points ovales nettement délimités. Il s'agit des stigmates qui sont les embouchures du système respiratoire.

Les jeunes chenilles ne sont pas urticantes, mais le deviennent au fil des mues successives. En fait, c'est au dernier stade larvaire, donc avant de devenir chrysalide et papillon, que se met en place le système urticant sur le dos des chenilles.

4. Le système urticant

Les poils urticants ne sont pas disposés au hasard. Ils sont implantés en groupes très denses sur des zones brillantes appelés miroirs. Ces miroirs comportent chacun quatre plages, les coussinets, où sont disposés les poils.

Dans le cas du Bombyx, qui nous intéresse plus spécialement, les poils sont toujours apparents. Ce sont des poils très petits, de l'ordre de 200 microns de longueur (à titre indicatif un cheveu a un diamètre de 60 à 70 microns), qui se présentent sous la forme de harpons. Les poils sont creux et remplis de la substance urticante, la thaumétopoéine.

Le problème est que ces poils urticants n'ont pas de tenue sur le corps de la chenille. Il suffit d'un frottement, d'un souffle de vent, d'une réaction de défense, pour que les poils soient libérés et s'en aillent dans la nature, sur la peau de l'homme notamment.

La réaction d'urtication qui va suivre, est due à la conjonction d'un phénomène mécanique (pénétration des poils dans la peau) et d'un phénomène chimique. En effet, l'individu qui a reçu le ou les poils urticants est saisi de démangeaisons. Il se gratte et, par le fait même, casse le poil et donc libère la substance urticante.

Ce phénomène commence à être pris au sérieux par les médecins. Il est vraisemblable que des tests cutanés vont être mis en place pour détecter le caractère allergène de la thaumétopoéine. A titre d'exemple, une école a été fermée dans les Landes, pour «cause d'intoxication alimentaire», alors qu'en fait les enfants avaient tout simplement joué avec des chenilles urticantes.

5. Que faire ?

Il existe très peu de littérature sur le sujet, ce qui paraît d'ailleurs étonnant.

En suivant le cycle de reproduction de la chenille, nous avons vu qu'il existait cinq grands stades d'évolution :

* les œufs,	août
* les larves protégées par les cocons	septembre à avril
* les chenilles urticantes	avril à juin
* les chrysalides protégées par leur cocon	juillet
* les papillons	août

Quel est le moment où les chances de supprimer l'insecte sont les plus grandes et le moins dommageables pour l'environnement ?

A mon avis, il existe deux périodes propices :

septembre à avril

Nous avons affaire à des larves (ou alors à des chenilles en cours de mutation) protégées par des cocons épais.

La solution serait de brûler, ou couper et brûler, tous les ronciers.

Avantage de ce procédé, s'il est fait correctement : il n'y a plus de larves, ni de chenilles -donc plus de poils urticants-, plus de papillons. Le cycle de reproduction est arrêté.

Le problème est qu'il existe à Molène des ronciers sur des terrains publics et des terrains privés. Les terrains publics sont du ressort de la municipalité. En ce qui concerne les terrains privés, les propriétaires sont connus ou inconnus...

Question à évoquer lors d'un conseil municipal !...

avril à juin

Les chenilles ont atteint le stade adulte. Elles sont devenues processionnaires.

La solution serait chimique. Il existe des produits vaporisables, très efficaces, capables de détruire sélectivement les chenilles.

Destruction des chenilles, donc plus de papillons, plus d'œufs... Comme précédemment, fin du cycle de reproduction. Reste le problème des terrains publics et des terrains privés...

J'ajouterai que la solution chimique, peu onéreuse (environ 120 F / hectare), peut comporter des inconvénients que je ne suis pas en mesure d'évaluer :

- * impact sur les cultures voisines,
- * impact sur la faune,
- * impact sur les mures, qui vont venir à maturité quelques mois plus tard (et qui font le bonheur de nos confiturières...).

De plus, les poils urticants demeurent, et conservent, paraît-il, leur efficacité pendant longtemps.

Il y a aussi la solution écologique qui, elle, fait appel aux prédateurs de la chenille. On peut citer les oiseaux, la mésange en particulier, qui est friande de chenilles, les araignées, les guêpes...

Il faut reconnaître que cette solution écologique est quand même marginale, et, pour le moins, d'une efficacité toute relative.

A ce sujet, on peut d'ailleurs noter que les fourmis protègent les chenilles contre les guêpes, et, en contre partie, elles ont le droit de se nourrir du miellat, qui est un suc sécrété par les chenilles. C'est le phénomène appelé «myrmécophilie».

Il existe certainement d'autres méthodes d'éradication des chenilles. Mon souhait est que ce bref exposé puisse susciter des idées et donc amener des solutions efficaces et durables, qui nous permettent enfin de passer des vacances d'été sans boutons.

R. Guillou

Bibliographie :

- * La recherche 1990
- * Scientific American 1992
- * Field Guide of Caterpillars in Europe.



AU JARDIN ILIEN....(Suite)

Dans un article précédent, nous avons développé la technique agricole moderne avec engrais chimiques et produits phytosanitaires. Nous abordons cette fois ci la méthode de culture dite "**BIOLOGIQUE**".

Au cours des années 1960, plusieurs méthodes de ce type sans emploi de produits chimiques de synthèse ont été proposées :

METHODE KERVAN qui préconise l'emploi de poudres de roches contenant des silicates en remplacement des engrais.

METHODE LEMAIRE-BOUCHER basée sur une fertilisation de type Maerl et Fumier. Avec extraits de végétaux pour combattre les parasites.

LES METHODES BIO-DYNAMIQUES préconisent la fertilisation et la stimulation des résistances naturelles des plantes aux parasites par l'emploi d'engrais et d'amendements à base d'algues. Elle s'inspire des deux méthodes précédentes.

LES METHODES ORGANIQUES basées sur le compostage de la fumure organique, l'utilisation de l'engrais vert et la rotation des cultures. Elles n'excluent pas l'emploi de certains engrais et amendements minéraux insolubles et admettent l'emploi de quelques fongicides minéraux et insecticides extraits de végétaux.

Seules ces **METHODES ORGANIQUES** présentent un réel intérêt et reposent sur des données agronomiques sérieuses.

METHODE DE CULTURE ORGANIQUE

Elle est applicable au jardinage. C'est au jardin de l'amateur qu'elle est le plus facilement utilisable. Elle met en œuvre des techniques particulières de travail du sol, de fertilisation, de désherbage et de lutte contre les parasites.

TRAVAIL DU SOL

Le principe consiste à ameubler le sol sans le retourner. On se contente de décompacter la terre en soulevant celle-ci au moyen d'outils à dents de telle sorte à ne pas perturber les divers organismes et micro organismes du sol profond. Cet ameublissement est complété par des binages et sarclages destinés à favoriser le développement des bactéries fixatrices d'azote et à combattre les mauvaises herbes.

ASSOLEMENT

Par une judicieuse rotation des cultures ils évitent les fatigues du sol et son appauvrissement en azote et en humus. L'assolement comprend obligatoirement des cultures de légumineuses et d'engrais vert. Il comprend aussi des associations de plantes d'espèces différentes en rangs alternés.

La culture biologique ne permet donc pas la monoculture, on évitera au maximum de laisser le sol nu.

FERTILISATION

Pour fertiliser le sol on aura recours principalement aux apports de composants obtenus par la fermentation du fumier ou de résidus de culture : feuilles, pailles etc...

Ces matières sont compostées en tas puis épandues. On recherche un recyclage maximum des matières végétales. Toutefois il est nécessaire de compléter cette fumure par des apports d'éléments fertilisants sous forme d'engrais et d'amendements insolubles :

- **phosphates naturels** broyés pour apporter un complément de phosphore et de calcium.
- **Calcaire et magnésium** broyés (maërl) apportant calcium et magnésium pour relever le Ph du sol.
- **Pour apporter du Potassium**, on peut avoir recours à la cendre de bois. L'apport d'algues est un excellent complément, toutefois en évitant un apport excessif.

DESHERBAGE

L'application de toute substance herbicide étant prohibée en culture biologique, les mauvaises herbes sont combattues par des méthodes :

- **mécaniques** ou manuelles : sarclage, binage.
- **Physiques** : brûlage, désinfection du sol par chauffage à la vapeur.
- **Biologique** ; emploi de plantes couvre-sol.

LUTTE CONTRE LES PARASITES

On considère que les plantes cultivées "**BIOLOGIQUEMENT**" sont plus résistantes aux parasites que lorsqu'elles reçoivent une fumure chimique. L'utilisation de quelques produits chimiques bien définis est cependant admise.

Stimulation de la résistance naturelle

Choix de variétés peu sensibles ou résistantes

application de décoctions de plantes (orties, rhubarbe) poudre d'algues

Limitation des populations de parasites

Méthodes prophylactiques : Elimination des premiers foyers et des organes contaminés, cultures décalées par rapport aux périodes d'apparition des parasites.

Maintien à proximité des cultures d'une population de prédateurs en conservant les haies, des bosquets boisés et conservation de cultures associées (carottes, échalotes).

Lutte directe : Les produits de synthèse sont prohibés, mais on admet l'emploi de quelques produits minéraux ou végétaux peu toxiques pour l'homme, la faune et les prédateurs. Ce sont : les fongicides minéraux : sels de cuivre (bouillie bordelaise), soufre, permanganate de potassium. Ils permettent de combattre : Mildiou, Tavelure, Oïdium.

L'usage limitatif de ces produits ne permet pas de traiter toutes les maladies parasitaires des plantes.

Intérêt de la Culture Biologique

Avantages :

Par rapport à la culture avec produits chimiques, la culture biologique permet :

- de réduire les risques de pollution de l'environnement.
- de garantir plus sûrement la conservation et la fertilité des sols.

Inconvénients :

- Elle ne permet pas de rendements élevés. Le rendement est estimé à 80% sur les produits ainsi cultivés
- Elle exige davantage de main d'œuvre, non mécanisée.
- Elle met en œuvre un mode de fertilisation plus coûteux.
- Elle ne permet pas la monoculture.

Intérêt au jardin Amateur

n'ayant pas de contrainte de rentabilité, c'est assurément le jardinier amateur qui peut le mieux envisager de pratiquer un **jardinage " biologique"**, soit parce qu'il croit à la valeur de cette méthode, soit pour participer, modestement certes, à une meilleure préservation de l'environnement.

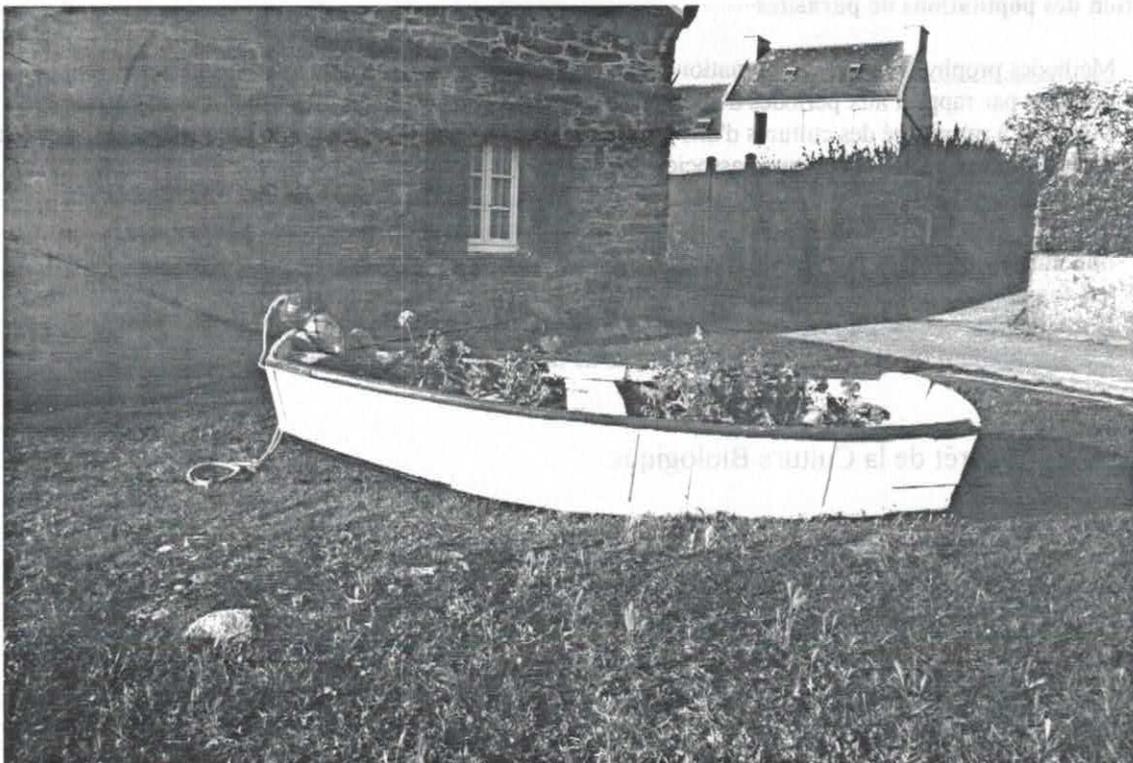
Rien ne l'empêche d'ailleurs d'avoir partiellement recours à quelques fumures organiques complémentaires (N.P.K. et oligo-éléments) et à quelques applications d'herbicides, ainsi que la mise en œuvre de produits de synthèse pour sauver des plantes menacées par une invasion de parasites (vers gris pour les pommes de terre).

Ainsi donc cette méthode de culture n'est pas dénuée d'intérêt , toutefois des entorses à sa doctrine permettent d'améliorer notablement ses avantages en limitant les risques.

Pour clore cette série, dans un article suivant nous aborderons les amendements et engrais.

Claude Consorti.

Sources : cours de jardinage
Société KB France.



LES FOURS A SOUDE

Certains pourraient croire que la remise en état du four à soude, c'est du folklore pour touristes et rien de plus. Il en est autrement.

C'est une fosse creusée dans la dune à proximité de la grève où l'on ramassait le goémon.

D'environ 10 m de long, 0,50 m de profondeur et 0,70 m de large, fond et côtés tapissés de pierres plates, les pierres intercalaires verticales partageant les 10 m en 10 ou 12 intervalles.

A Molène, il s'agissait de ramasser le goémon à la côte ; dès l'extinction des phares, les gens dévalaient la grève à l'assaut des "tas" de goémon, armés de crocs, et entraient dans l'eau jusque la taille pour saisir le goémon flottant.

C'était la foire d'empoigne, la loi du plus fort, les disputes étaient quotidiennes, chacun défendant farouchement son secteur. Le garde champêtre avait du travail.

Le goémon entassé sur les galets était ensuite monté sur la dune à dos d'hommes et de femmes, véritables bêtes de somme, faix sur le dos, courbés, cassés par le poids, trempés jusqu'aux os, la corde leur entrant dans l'épaule. En général, les hommes utilisaient la civière.

Ce goémon était séché sur la dune puis mis en tas en attendant le brûlage, phase ultime.

Le four à soude s'allumait avec de la paille que l'on recouvrait au fur et à mesure de goémon sec, le four était alimenté sans cesse. Lorsque le goémon brûlé était devenu un magma fluide à force d'être "brûlé", la soude était terminée pour la journée. En se refroidissant cette lave devenait dure comme un caillou.

Ensuite, on enlevait les pierres intercalaires, récupérait les "pains de soude" qui pesaient environ 70 kgs et à la brouette, c'était la noria en relais pour les acheminer jusqu'au port, à la gabarre qui effectuait le transport sur le continent.

Ce brûlage dégageait quantité de fumée blanche et comme on brûlait en même temps à Molène, à Lédénez mais aussi dans tout l'archipel, Banneg, Balaneg, Triélen, Quémènes, Béniguët, la vision était fantastique et ressemblait à une armada faisant route au cap, selon le caprice de vents. On croyait que les îles se déplaçaient.

En 1944, fin de la guerre, ça existait encore et enfants que nous étions, notre jeu consistait (après avoir donné un coup de main aux adultes) à jouer dans la fumée, de la traverser, les yeux rougis et larmoyants, tout fiers de cet exploit. Il est arrivé que désorientés, certains chutaient dans le feu et se brûlaient.

Pour agrémenter la journée, on cuisait sur le rebord des pierres brûlantes, des pommes de terre chapardées dans les champs voisins, des berniques, "kilbouns" et "skantocks" attrapés dans la grève. Le régal, quoi ! Nos vêtements étaient imprégnés de fumée et nous étions "moguédés" pour une semaine.

Pendant des décennies, la soude était la seule ressource, le crédit de pain était octroyé aux familles sur la récolte de soude à venir.

Alors songeons qu'un four à soude, ce n'est pas une fosse rénovée, un gadget. C'est le patrimoine, vestige d'un labeur, de sueur, des misères qu'ont connu nos anciens qui sont profondément marqués par cette époque. Hommage leur est dû.

Nous avons remis en état quelques fours et nous continuerons mais voyez aussi ceux de Triélen. Ils sont super et intacts. Tout à côté, à l'île aux Chrétiens, on voit les ruines d'une petite maison. Cet îlot a donc été habité et notamment par Paul le Lann (15 ans)! et ses deux frères.

Au départ, ils vivaient dans un trou creusé dans la terre et recouvert de débris, planches, algues...

En 1923, la récolte de goémon avait donné 30 tonnes de soude, ce qui leur permit de faire construire une petite maison de pierre et un canot au nom évocateur "Avenir des orphelins". La soude était vendue de 1200 F à 1500 F la tonne en 1923.



Nous continuons la connaissance de la Communauté des communes

aujourd'hui :



SAINT-RENAN



La ville de St-Renan est limitrophe des communes de Lannivoaré, Milizac, Guilers, Plouzané, Ploumoguier et Plouarzel.

Les seigneurs du Léon avaient créé une ville qui ne couvrait que 18 hectares. Elle s'est agrandie aux dépens des communes voisines pour atteindre aujourd'hui 1 341 hectares.

La population de 3 000 habitants en 1960 est passée à 4 500 en 1975 et elle totalise aujourd'hui les 7 000 habitants.

Le village voisin de l'ermitage de St Ronan devint une ville sous l'impulsion des comtes du Léon aux XI^e et XII^e siècles.

Une église paroissiale fut construite sur la place actuelle Léon Cheminant, en bordure de la place St Antoine. Elle fut placée sous le patronage de St Ronan. Cette église brûla partiellement à Pâques 1760 par suite de la maladresse d'un enfant de chœur qui mit le feu à la sacristie.

L'exercice du culte fut alors transféré à la chapelle Notre-Dame de Liesse. En 1761, une expertise fut effectuée pour tenter une reconstruction. En fait, elle fut abandonnée et devint, ainsi que son cimetière, propriété nationale à la Révolution. Elle fut transformée en magasin et sur l'emplacement du cimetière, on construisit des écuries capables de recevoir 500 chevaux.

L'édifice se dégrada et en 1812, le sous-préfet accorda l'autorisation de le détruire, mais en gardant le portail.

En 1859, la municipalité acheta tout l'emplacement pour en faire la place publique actuelle et demande le transfert du portail.

L'église paroissiale Notre-Dame de Liesse.

Dès la naissance de St-Renan, les seigneurs du Léon construisirent un château à flanc de coteau au lieu-dit Castel-Helbig, inscrit sur le cadastre de 1841. Cette construction fut destinée à lutter contre le brigandage et la piraterie. Une chapelle dédiée à Notre-Dame fut édifiée à proximité, à l'usage des militaires, car la paroisse disposait de l'église St-Ronan.

Le lieu de culte devint un lieu de pèlerinage, peut-être en raison de la présence d'un ancien temple druidique en cet emplacement.

L'accès à cette chapelle se faisait par la rue Casse-La-Foi, dont le nom français est une mauvaise traduction du nom breton de cette "Torhefeiz", soit versant de la foi. L'appellation Notre-Dame de Liesse ne fut employée qu'en 1729.

L'ancienne chapelle St-Yves : le bâtiment le plus ancien de la ville.

Cette chapelle fut construite vers 1350. L'histoire de la chapelle est liée à celle de l'hôpital de "Monsieur St-Yves", ainsi nommé. Des bâtiments furent construits auprès de la chapelle à usage d'hôpital.

En 1868, les bâtiments furent vendus à des particuliers. Les locaux à usage d'hôpital furent détruits et la chapelle devient un dépôt de marchandises, puis un garage automobile en 1950.

Cependant, le rôle social de cet hôpital fut maintenu. En 1869, on inaugura à Pen-ar-Ru une nouvelle chapelle St-Yves et un nouvel hospice qui devint "hospice civil" en 1901, placé sous l'administration de la ville. La chapelle est toujours en service, mais l'hospice a été désaffecté en 1990.

La rue principale de St Renan, passant devant cette ancienne chapelle, a été baptisée : rue St Yves.

La place du Vieux-Marché.

Cette place centrale pavée a été dénommée "Place du Vieux Marché" le 4 juillet 1992. Elle fut précédemment et successivement appelée Place des Halles, Place de la Mairie et Place Kêr, dès la création de la ville.

Les halles étaient le point central des marchés de St-Renan, instituées par les seigneurs du Léon dès le XI^e ou XII^e siècle. De cette époque date le marché hebdomadaire du samedi auquel vinrent s'ajouter les foires périodiques, mensuelles à partir de 1868. Les foires et marchés concernèrent d'abord le monde agricole environnant, puis, progressivement s'étendirent au-delà pour intéresser finalement toute la Bretagne.

Les marchés se déroulaient sur la rue et sur les places publiques. Les halles recevaient les toiles, le beurre, les oeufs, le lard, les semences, en général les produits sensibles. Les halles d'origine, en pierre, furent remplacées en 1880 par des halles à ossature métallique qui furent à leur tour démolies en 1960 pour faire place à des halles de béton surmontées d'un bâtiment à usage de mairie. Mais cette construction inadaptée a été démolie en 1992 et la place totalement réaménagée.

Depuis la suppression des halles, des maisons anciennes sont mises en valeur place du Vieux-Marché.

Les foires mensuelles étaient caractérisées par la présence de chevaux et de bovins. Ce type de marché disparut à partir de 1970 par suite d'un nouveau mode de commercialisation des animaux de ferme, mais le marché hebdomadaire n'en continue pas moins de fonctionner. Il est considéré aujourd'hui comme étant le plus important du Nord-Finistère. L'activité est importante dans tous les domaines ; les habitués s'y pressent ainsi que les promeneurs enchantés de ce spectacle surprenant, coloré et pittoresque.

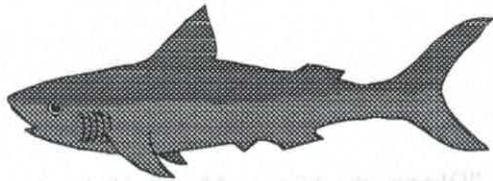
Place St Herbot

La rue et la place plus haut que l'église Notre-Dame de Liesse étaient occupées une fois par mois par l'importante foire aux bovins. C'est l'ancienne place aux vaches.

Foire mensuelle aux bovins

La place aux vaches a changé de nom : elle est devenue Place St Herbot, du nom du protecteur des bêtes à cornes.

(fin 1^{ère} partie)



La place du Vieux-Marché

Cette place centrale pavée a été dénommée "Place du Vieux Marché" le 4 juillet 1850. Elle fut précédemment et successivement appelée "Place des Halles", "Place de la Mairie" et "Place K&R" dès la création de la ville.

MOLENE

Les halles étaient le point central des échanges commerciaux. Elles furent instituées par les seigneurs du Léon dès le XI^e ou XII^e siècle. De cette époque date le marché hebdomadaire du samedi auquel vint s'ajouter les foires agricoles mensuelles à partir de 1858. Les foires et marchés concoururent à l'essor de l'agriculture.

**Molène qui chasse la baleine
au large du Théven
a de la peine.**

Les marchés se déroulaient sur la rue et sur les places publiques. Les halles recevaient les foires, la bourse, les ventes, les foires de produits agricoles, les produits agricoles. Les halles d'origine, en 1850 par exemple, étaient des halles à ossature métallique qui furent remplacées par des halles à ossature en bois. La place à des halles de béton armées d'après la construction insubstituée a été démolie en 1950 et la place totalement réaménagée.

**Pour une fois Ouessant
qui chasse les goélands
fait arriver le beau temps.**

Depuis la suppression des halles des maisons des halles ont été construites au Vieux-Marché.

**Alors Molène
qui a vu le soleil
n'a plus de peine,**

Les foires mensuelles étaient caractérisées par la présence de Chevaux et de bovins. Ce type de marché disparut à partir de 1870 par suite d'un nouveau mode de commercialisation des animaux de boucherie. L'activité est importante dans tous les domaines, les halles y jouent un rôle important. Les promoteurs encouragés de ce spectacle augmentent coloré et pittoresque.

**Et Ouessant tout tremblant
s'embrume en titubant.**

Cécile Prigent (10 ans 1/2)

La rue et la place plus haut que l'église Notre-Dame de Liesse étaient occupés une fois par mois par l'importante foire aux bovins. C'est l'ancienne place aux vaches.



La place aux vaches a changé de nom, elle est devenue Place St Hérol, du nom du protecteur des bêtes à cornes.

(fin de l'histoire)



Mon Vieux Bosco

Je le revois toujours mon vieux Bosco
Portant casquette blanche et bleus de Chine,
Le regard sourcilleux, le verbe haut,
Le ton hargneux et l'allure marine.

Les jours de mer, dès le petit matin,
Il s'élançait à l'assaut des échelles,
Franchissant les ponts en un tournemain
Jusqu'à l'aileron de la passerelle.

Fort des ordres du Second Capitaine,
Il rejoignait alors les matelots,
Qu'il haranguait sans fin à perdre haleine,
leur distribuant grattes et pinceaux.

Dans les ports, il était le grand maître,
Qui dirigeait les manoeuvres de pont,
A sa voix, il fallait se soumettre,
Ou risquer de rudes altercations.

"A mâter et brasser les mâts de charge !"
"De toutes les cales ouvrez les panneaux !"
"Allez les gars, ce soir on prend le large !"
"Prochaine escale, Quai des Chartrons, Bordeaux" !

Mais un jour, il a franchi la coupée,
A son beau navire, il tournait le dos.
Sa longue carrière était terminée,
Je l'ai bien regretté mon Vieux Bosco.

F.

"Lettre ouverte à Jojo",

Voici quelques semaines, je griffonnais à ton intention, sur une carte postale, ces quelques mots : "Non seulement tu repars, mais tu es, encore, bien capable de gagner".

Voeu prémonitoire, car il s'en est fallu de peu ! Second, sur trente au départ. Pas mal, pas mal du tout...

Ton île, cette fois encore, peut être fière de toi. Et, là-haut, du haut de leur "podium", il y en a deux qui doivent être tout particulièrement contents, c'est ton père et ton grand-père, "Seik ar gwen".

Les gènes, Jojo, les gènes, contre ceux-là, nous ne pouvons pas grand chose. "Bon sang ne saurait mentir", comme tu l'as toi-même écrit, voici deux ans. Ce à quoi je rajouterais : "Les chiens ne font pas des chats"...

Molène, ce n'est pas rien et tu en es, si besoin était, la preuve vivante. Pour te devancer, dans cette traversée, il a fallu t'opposer un rameur professionnel, sélectionné olympique dans son pays, et, qui plus est, de 17 ans ton cadet, rien de moins. C'est pas jojo, cela... Bravissimo.

Molène t'embrasse.

Patrick CREAC'H

LE MOT JUSTE

Patrick nous signale avoir écrit à Thalassa FR 3 pour leur faire remarquer le mauvais usage qu'ils font du terme "îlien".

En effet "îlien" s'applique seulement aux habitants des îles bretonnes et non pas à toutes les îles où se sont des insulaires (Lixat Larousse et Petit Robert).

Un corse est un insulaire, un molénais est à la fois un îlien et un insulaire.

Dans un même ordre d'idée, si on parle de Molène en disant île, il faut dire île de Molène. Par contre, il est correct de dire je vais à Molène, à Ouessant, à Sein...

Résurgence. Ouf ! Quel parcours du combattant. Mon dernier contact avec vous, c'était lors de la découverte de l'eau, vous vous rappelez, Septembre 1989. J'avais été perturbé par les percements, ensuite craignant une déchetterie près du Moulin Nord, je me suis déporté au Théven en Arvor, pour être plus tranquille.

Pas de chance, voilà t'y pas qu'ils se mettent à rénover des fours à soude et paf ! me voilà coupé en deux d'un coup de pelle. Heureusement, nous les lombrics, on ne meurt pas pour cela, au contraire chaque morceau se reconstitue en un entier.

Mais, mon autre moitié à son tour, s'est reconstituée en un entier, ce qui fait qu'aujourd'hui, je suis deux. Moi et mon double.

Je ne sais par quel mystère, mais mon double s'est retrouvé à Ouessant et nos facultés s'étant reconstituées, nous communiquons régulièrement, télépathie ou clônage. Nous sommes en vraie symbiose. Nous échangeons nos sentiments, nos pensées ; pour lui quelle galère, le sous-sol de Ouessant tremble, de trous, de canalisations, l'assainissement, etc... aucune tranquillité !!!

Des forages en veux-tu, en voilà, paraît-il dix-sept, encore un et ça

devient un golf. Il ne sait plus où donner de la tête ni de la queue.

A Molène, ça démarre cette semaine, j'espère être moins perturbé que mon double. Une chance, il y a de l'eau donc on va moins au hasard.

Il n'empêche, je ne suis pas tranquille, aussi je vais me réfugier à proximité des maisons où les

réseaux électriques sont enterrés. J'ai compris que ça coûtait cher, donc je serai tranquille quelques années.

J'irai peut-être voir ma moitié à Ouessant cet été car l'Amicale va y aller une fois ou deux. Mais finalement craignant de louper le bateau à cause de la troisième mi-temps, je demanderai à Buzuc II de me raconter le match de foot et le tir à l'arc.

De toute façon, la troisième mi-temps se fera à Molène et là, j'ai mes informateurs, je saurai tout par le « Skréo » espiègle qui sait tout.

Ne cherchez pas de moralité à cette histoire, il n'y en a pas. N'est pas La Fontaine qui veut. Buzuc vous dit bien le bonjour, son aspiration : la « **TRANQUILITE** » à respecter.

Le « Skréo » de service

R.M.

BUZUC REPARAIT

ECHOS

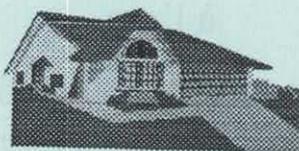
COROLLEUR JEAN
29259 ILE MOLENE

ANNUAIRE ECONOMIQUE

Nous relevons avec plaisir la performance de Daniel **GOARANT** (pionnier de l' Amicale) qui a reçu le prix de la dynamique du Finistère pour le développement de son entreprise **BREIZTEL**. Bravo Daniel !

Saluons également Thierry **CUILLANDRE** qui vient de prendre la direction de l'espace **GYMNASIUM**. Alors pour ceux qui veulent la pêche et la ligne...

Félicitations à ceux qui osent.



*ceci est un symbole
pas une photo*

ANNONCE

Notre "Canadien" Théo CAM nous prie d'insérer que sa maison de Molène est en vente. La primeur est donnée aux lecteurs du "Skréo".

Son implantation au Canada fait que Théo est contraint à contre-coeur de s'en séparer. Mise à prix 1,2 million. Contact au 02 98 07 39 46.

Son souhait qu'un Molénais l'acquière.

Voilà, Théo, le message est passé.